

« Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle.

Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train.

La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. »

Le demi-tour s'imposa de lui-même. Céline se mit à courir en sens inverse le long du quai. Dans sa tête, les mots se heurtaient, ténus, têtus, venant bousculer des certitudes jusque-là bien ancrées en elle. Ce n'était pas possible. Non ! Pas ça ! Ça voudrait dire que...

Elle tenta de se souvenir de ce que Magali, qui l'avait raccompagnée en voiture, lui avait dit, avec un sourire de compassion, juste avant qu'elle ne descende du véhicule. Ce sourire-là d'ailleurs, ça n'en était pas vraiment un. Ça ressemblait davantage à une moue de pitié, un total manque de considération, voire un certain mépris pour la pauvre fille qu'elle était. Céline venait tout juste de comprendre qu'on s'était joué d'elle, et de bien belle façon. Ça

Comment avait-elle pu être aussi naïve ? Et aussi stupide surtout. Si l'hypothèse se confirmait, elle allait tout perdre : son homme, son boulot, ses relations, sa réputation. Tout cela n'allait pas résister longtemps au tourbillon qui s'avançait vers elle en grondant aussi fort qu'une tempête d'hiver qui s'annonçait au large. Elle en connaissait d'autres à qui c'était arrivé. Beaucoup avaient sombré dans la dépression ou s'étaient acharnés à chercher une revanche, impossible à trouver.

Maintenant que la vérité se faisait jour, Céline se trouvait parfaitement idiote. Le sens des mots prononcés par Magali lui paraissait désormais évident. Comment avait-elle pu être assez gourde pour ne pas s'en apercevoir ? Elle n'y avait que peu prêté attention tout à l'heure, occupée à récupérer sa valise dans le coffre de la voiture et à vérifier sur les panneaux d'affichage que son train était bien à l'heure.

— Tu es véritablement certaine d'avoir bien placé ta confiance en acceptant Mathieu dans ta vie ?

La question faisait écho à une autre, prononcée par Mathieu, quelques jours plus tôt, d'autant plus que sa formulation était insolite, et similaire. Qui s'exprimait ainsi de nos jours ?

La première réponse, instinctive de Céline, une main posée sur la poignée de sa valise et l'œil rivé sur la pendule de la gare, avait été :

— Oui, bien sûr, je suis aussi certaine de lui qu'il l'est de moi.

Mais ça, c'était avant. Quelques minutes plus tôt. Quand elle croyait encore en son couple. Quand elle s'émerveillait certains matins de trouver cet homme si beau dans son lit et de le voir lui sourire avant de se lever pour partir vers son travail, ou s'éloigner quelques jours avant de revenir vers elle.

Dès le début de leur relation, il avait décidé d'être « honnête » et l'avait informée qu'il avait un métier particulier.

— Je travaille dans le renseignement, avait précisé Mathieu. Je ne te dirais rien de plus. Secret d'Etat. Ne pose pas de questions. De toute manière, je ne te répondrais pas. Et puis moins tu en sais, mieux cela vaut. Je ne voudrais pas te mettre en danger. Il est possible qu'un jour tu ne me vois plus revenir, mais tant que je suis là, nous profiterons ensemble du temps que nous avons.

— Mais... avait commencé Céline, avant de se taire. C'est bon, je t'accepte tel que tu es.

Les mots qui avaient franchi ses lèvres lui avaient été imposés. Au fond d'elle, Céline ne les pensait pas vraiment. La déclaration de Mathieu avait été si soudaine, si brutale, qu'elle n'avait pas su quoi répondre. La phrase était venue sans qu'elle ne le veuille. La seule chose qu'elle désirait, c'était garder auprès d'elle ce superbe garçon, que toutes ses amies lui enviaient.

Afin d'éprouver sa volonté, Mathieu avait aussitôt ajouté :

— Si cela ne te convient pas, on peut s'arrêter là.

— Certainement pas ! avait répondu Céline. C'est hors de question !

— Nous sommes bien d'accord, avait insisté Mathieu, tu ne pourras jamais m'avoir pour toi toute seule. Il te faudra me partager avec mon métier, sachant qu'il demeurera toujours une priorité.

Céline était prête à tout accepter. Etonnée et ravie qu'un homme comme lui s'intéresse à ce qu'elle était, heureuse de l'avoir rien que pour elle, même partiellement, elle avait accepté ce ménage à trois et prétendu comprendre.

L'adhésion de Céline à cette forme de vie de couple n'avait eu qu'un temps. Rapidement, elle en était venue à douter de ce qu'il lui disait, écoutant les propos de ses amies proches.

— Ce métier d'agent secret est bien commode, lui avait dit Martine, avant d'ajouter : « pour mener une double vie ».

— Vous ne vivez pas ensemble alors ? avait demandé Denise.

— Pas de projet sérieux avec ton amoureux ? s'était étonnée Florence.

Céline ne répondait pas et gardait pour elle ses interrogations. Elle connaissait Martine, jalouse comme ce n'est pas permis et incapable de retenir un homme plus d'une soirée. Elle savait Denise solitaire, en quête perpétuelle d'une âme sœur. Florence était, quant à elle, la caricature de l'épouse et mère de famille parfaite, soucieuse des convenances.

Elle avait tout de même commencé à se questionner sérieusement au bout de quelques semaines de retards fréquents, de rendez-vous manqués.

— De gros soucis avec les Emirats, avait précisé Mathieu, dont je ne peux rien te dire.

— Comme d'habitude, avait souri Céline, tentant de faire face.

Quelques mois plus tard, lors d'une fête d'anniversaire gâchée où Céline avait regardé, pensif et solitaire, fondre la crème de son gâteau et s'éteindre les bougies, elle avait craqué, puis pleuré, lorsque Mathieu l'avait appelé pour s'excuser.

— Ne pleure pas, je t'aime, mais je ne peux pas venir, s'était justifié Mathieu au téléphone. Un entretien de la plus haute importance avec le ministre.

— Tu dis que tu m'aimes, mais je suis seule, avait fait remarqué Céline, amèrement.

— Mais non, avait souri Mathieu au bout du fil. Je suis là. Bon anniversaire, avait-il ajouté, avant de raccrocher.

Depuis, une semaine, il n'était plus là du tout. Son portable était aux abonnés absents et Céline n'avait aucun autre numéro pour le joindre. Elle ne savait pas où il habitait, où il travaillait et ne lui connaissait aucune famille ou relation sur laquelle elle aurait pu s'appuyer.

Depuis le départ de Mathieu, elle imaginait le pire, se morfondait, avachie dans son canapé, en se nourrissant de pizzas commandées sur internet et de soda.

Passée à l'improviste pour lui rendre visite, Martine avait décidé que cela ne pouvait plus durer. Elle avait rameuté les copines et décidé d'un week-end entre filles, à la campagne pour faire le point et distraire Céline de son isolement volontaire et de ses inquiétudes.

Denise, enchantée de rompre sa solitude avait tout de suite répondu présente. Florence avait réussi à faire garder les enfants pour le week-end par ses parents, car son mari, en déplacement professionnel, ne rentrerait que lundi matin. Magali, la petite nouvelle du groupe, qu'elles ne connaissaient que depuis peu, avait hésité, avant d'accepter de se joindre à elles.

Si Denise et Martine étaient des amies de longue date, Magali était récemment entrée dans leur bande. Céline l'avait rencontrée dans son cadre professionnel de journaliste, à l'occasion d'une soirée au ministère de l'intérieur. Elles avaient rapidement fait connaissance, très vite sympathisé et Céline l'avait présentée au reste du groupe de filles auquel elle s'était tout de suite intégrée. Céline enviait Magali et aurait voulu lui ressembler. C'était une fille superbe, possédant un corps parfait, dotée d'une élégance naturelle, et sachant parfaitement se mettre en valeur de manière très simple. Elle était également sportive, cultivée et très intelligente. Dans le groupe, on s'était étonné qu'elle soit restée célibataire. Magali en avait ri. Elle aimait bien les hommes, mais pas au quotidien. Les filles n'avaient pas insisté. Chacune respectant les choix et la vie privée des autres.

Céline était spécialisée police-justice pour un grand quotidien national. Son carnet d'adresses, bien rempli, comptait des membres influents du gouvernement et un grand nombre de parlementaires. Quelques policiers et magistrats hauts placés également. Magali fréquentait, elle aussi, de hautes personnalités et Céline avait eu beaucoup de plaisir à échanger avec elle, lors de cette réception au ministère de l'intérieur. Elle ne se rappelait plus exactement quelle était la fonction occupée par son interlocutrice. En revanche, Céline se souvenait que la conversation avait porté sur l'une de ses enquêtes d'investigation qui concernait un ministre en poste, accusé de malversations financières. Manifestement intéressée, Magali avait cherché à savoir de quelle manière Céline menait ses enquêtes, comment elle faisait pour établir des contacts et quelle était sa manière de vérifier ce que disaient ses sources.

— Ce doit être passionnant ! avait-elle ajouté.

— Certes, avait répondu Céline. Mais parfois difficile, voire dangereux.

— Vous évoquez l'affaire qui concerne le Ministre de la défense ? avait demandé Magali.

— Je ne peux pas confirmer, avait répondu Céline, ce qui n'était pas un démenti formel.

Magali n'avait pas insisté, souriant d'un air énigmatique et Céline avait compris qu'elle avait parfaitement deviné de quoi il s'agissait. La mise en examen du ministre n'était plus qu'une question de jours. Même si le président de la République affirmait faire une confiance absolue à son ministre, tous savaient désormais que la démission de ce dernier n'était plus qu'une question de jours. Dans les rédactions, les commentaires allaient bon train et la recherche d'informations fiables et vérifiées était devenue un challenge. Chacun espérant sortir l'information le premier.

C'est au lendemain de la soirée au ministère que Céline avait rencontré Mathieu. Il l'avait involontairement bousculée dans un rayon de l'épicerie où elle faisait ses courses, lui faisant lâcher son cabas dont le contenu s'était répandu sur le sol. Il avait insisté pour lui offrir un café afin de se faire pardonner et ensuite ne l'avait presque plus quittée.

Céline avait été parfaitement heureuse les premiers temps. Si Mathieu refusait obstinément de parler travail à la maison, Céline, elle, avait besoin d'en discuter. Entendre un point de vue extérieur lui paraissait particulièrement important pour tenter ensuite, d'être la plus objective possible dans son travail. Surtout lorsqu'on menait une enquête sur un ministre de la défense en exercice, accusé de malversations financières, soupçonné d'avoir favorisé la vente d'avions de combat à un pays officiellement hostile et désigné comme responsable d'attentats sur le sol français.

Mathieu se montrait très intéressé par les avancées obtenues par Céline. Il l'interrogeait, discutait, opposait, vérifiait ses informations. Avec un tel contradicteur, se disait Céline, qui lui avait expliqué comment elle procédait, indiqué ses sources et montré la somme de renseignements qu'elle possédait bien cachés dans les fichiers de son ordinateur, le papier qu'elle allait sortir serait inattaquable. Heureuse de se sentir comprise, elle lui parlait de tout. Il était agent du renseignement, elle se sentait en confiance. Lui aussi maîtrisait les secrets. Il ne la trahirait pas.

Céline avait bien de la chance d'avoir Mathieu après d'elle. Enfin, ça, c'est ce qu'elle pensait avant d'avoir entendu la phrase de Magali :

— Tu es véritablement certaine d'avoir bien placé ta confiance en acceptant Mathieu dans ta vie ?

Elle se rendait désormais compte que, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, le beau Mathieu lui avait soutiré toutes ses informations sur l'enquête sur laquelle elle travaillait. En y réfléchissant de plus près, la récente défection de son directeur de la publication lui indiquant que l'affaire sur laquelle elle enquêtait méritait encore quelques investigations avant sa publication, était inhabituelle. Le refus inexplicable d'un confrère de participer à une émission de radio où elle devait révéler, preuves à l'appui, tous les éléments de son enquête paraissait inexplicable. Cette soudaine panne de son ordinateur, une semaine plus tôt où le technicien lui avait fait remarquer qu'il pensait que certains fichiers avaient été copiés et effacés était plus que suspecte. Tout cela prenait désormais un tour nouveau et Céline venait de comprendre qu'elle avait été jouée de toutes parts.

La phrase de Magali :

— Tu es véritablement certaine d'avoir bien placé ta confiance en acceptant Mathieu dans ta vie ? revenait vers Céline comme un boomerang, en écho de celle prononcée par Mathieu la dernière fois qu'elle l'avait vue :

— Tu es véritablement certaine d'avoir bien placé ta confiance en acceptant Magali dans ton groupe ?

— Je le pense, avait répondu Céline qui n'avait aucune raison de douter de sa nouvelle amie. Bien que notre amitié soit récente, Magali me semble honnête et je la sens proche.

Courant toujours, sa valise à la main, Céline sortit sur le parvis de la gare et héla un taxi. Il ne lui faudrait pas plus de vingt minutes pour retourner à La Renardière, la maison de campagne que les filles avaient louée pour le week-end.

Arrivée devant la maison, elle sortit en trombe du taxi après avoir réglé le chauffeur.

La maison était vide. Après avoir tout rangé, Martine, Florence et Denise étaient rentrées chez elle. Curieusement, elles avaient oublié de fermer la porte d'entrée.

Intriguée, Céline monta à l'étage où se trouvaient les chambres. Trois étaient ouvertes. L'une demeurait fermée. Céline crut entendre des voix derrière la porte. Afin d'en avoir le cœur net, elle toqua. Le bruit s'arrêta immédiatement.

Derrière la porte, des pas s'avancèrent vers Céline. Le battant s'ouvrit. Mathieu apparut :

— Tiens, Céline, quelle surprise ! s'exclama-t-il goguenard. Regarde chérie qui voilà, lança-t-il en se retournant.

Ne comprenant pas l'attitude de Mathieu, déconcertée par le comportement de celui qu'elle aimait, Céline s'avança dans la pièce. Assise sur le lit, Magali la regardait venir :

— Je te présente Mathieu, mon époux, dit-elle.

— Mais... commença Céline.

— Laisse-moi me présenter à mon tour, Magali, officier de renseignement de la DGSI, comme Mathieu. Bien évidemment, ce sont des prénoms d'emprunt. Laisse-moi également te remercier pour ta précieuse collaboration. Grâce à toi, nous avons pu récupérer tout ce qui pouvait compromettre les membres du gouvernement dans l'affaire des avions de combat. Le Ministre de la défense te témoigne toute sa gratitude. Grâce à toi, il échappera aux poursuites pénales.

— Vous êtes ignobles, dit Céline, vous m'avez manœuvrée, révélé mes sources, pillé mon travail, grillée auprès de mes confrères et ruiné ma vie.

— Ce n'est pas tout à fait exact, répondit Magali. Nous ne t'avons pas forcée.

— Surtout moi, répondit Mathieu.

— Tu as cependant de la chance, ajouta Magali. Reconnaisant, le Ministre de la défense t'offre de travailler pour lui. Il y a un poste à pourvoir au ministère de la culture, pour les relations avec la presse. C'est ton domaine, non ?

— Je vais tout révéler répondit Céline. Preuves à l'appui.

— Lesquelles preuves ont été effacées de ton ordinateur, répondit tranquillement Mathieu.

— Ce n'est pas grave dit Céline, je conserve un dossier papier.

— Que nos collègues ont récupéré hier, en visitant ton appartement, déclara tranquillement Mathieu. Précisément sous la deuxième étagère de l'armoire qui se trouve du côté gauche en entrant dans ta salle de bains, si je ne me trompe pas, ajouta-t-il en souriant.

— Vous êtes rentrés chez moi ? s'offusqua Céline.

— Tu m'avais laissé un double des clés, s'amusa Mathieu.

— Si tu essaies de publier quoi que ce soit, ajouta Magali, personne ne te croira. Et si on te croit, personne n'osera publier quoi que ce soit. Alors, tu ferais mieux d'accepter la proposition du ministre.

— C'est entendu, j'accepte, répondit Céline, en apparence vaincue.

— Excellente décision, approuva Mathieu. La Raison d'Etat s'impose.

Céline sortit la tête basse. Elle avait rendez-vous demain avec le Ministre. Elle accepterait officieusement sa proposition, puis démarcherait les journaux d'opposition afin qu'ils publient le contenu du dossier d'investigation. Martine en avait dissimulé un dans la bibliothèque de son salon. Denise en gardait soigneusement un autre dans son congélateur. Quant à Florence, elle conservait un double sous bonne garde, bien au chaud, à l'intérieur du matelas sur lequel dormait le chien de la famille, un berger allemand parfois lunatique.

8

Céline sourit et s'adressa en pensée au couple d'amoureux qui l'avaient manipulée :

— Etes-vous véritablement certains d'avoir bien placé votre confiance en acceptant Céline dans votre marché de dupes ?